

# Présentation du livre *Théorie du Bloom* de Tiqqun

---

*Le texte qui suit a été présenté en juin 2009 dans le cadre d'exposés d'étudiants lors d'un séminaire de philosophie à l'Université de Paris 8 sur la relation enseignante.*

---

## **Pourquoi vous présenter ce livre ici ?**

Personnellement, parce que j'ai ressenti une sorte de malaise au département de philosophie de Paris 8 et ailleurs, en dehors de l'Université. Je pense de plus en plus que les deux sont liés.

J'essaie de mettre en mots ce malaise, et j'aimerais pouvoir partager avec vous quelques réflexions personnelles ou trouvées dans certains livres, dont *Théorie du Bloom* de Tiqqun.

Je pense (et j'espère) ne pas être le seul à ressentir ce malaise et j'aimerais en discuter avec vous. Avez-vous ressenti ce malaise ? Avez-vous essayé de le caractériser ? Est-ce que les points exposés ici vous parlent ?

J'aimerais vous présenter ce livre parce que les auteurs sentent aussi un malaise qu'ils ont essayé de mettre en mots. A l'issue de l'exposé, nous pourrions (si vous le souhaitez, si on a le temps) entamer une petite discussion.

Est-ce que ce disent les Tiqqun peut nous aider à penser ce que devrait être l'université, ou le monde plus généralement, les deux étant indissociables ?

Voici le plan de mon exposé. Après une brève présentation de Tiqqun, je vous présenterai

- 1) L'époque où émerge le Bloom
- 2) Quelques traits caractéristiques du Bloom
- 3) Ce qu'ils proposent de faire
- 4) Parallèles entre la condition du Bloom et le milieu universitaire
- 5) Critiques

## **Intro – Présentation de Tiqqun**

Pour le dire en quelques mots, Tiqqun est une revue française fondée en 1999. Le médiatisé Julien Coupat est l'un de ses fondateurs, et on connaît assez peu les autres auteurs qui ont gardé l'anonymat.

Leur objectif est de « travailler à la constitution d'une force collective » (p.149).

Leur seule affaire est « le communisme (...), qui est une disposition éthique. Une disposition à se laisser affecter, au contact des êtres, par ce qui nous est commun. Une disposition à partager ce qui nous est commun. » (p.141).

Leurs influences sont multiples, principalement Agamben. Dans le texte que je vous présente, ils font référence à James Joyce tout d'abord (M. Bloom est un personnage du roman *Ulysse*), Arendt, Debord, Foucault, Heidegger, Musil, Pessoa, Hegel et bien d'autres, pour un texte de moins de 150 pages.

J'ai volontairement simplifié certaines parties du livre pour en faire un exposé le plus clair possible, je ne vous cache pas qu'il reste quelques zones d'ombres au livre après 3 lectures. Je vous invite à lire le livre si vous voulez approfondir ces questions.

Sauf mention contraire, toutes les citations dans cet exposé renvoient au livre *Théorie du Bloom*, édition de 2000 à La Fabrique. Le livre *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune Fille* est abrégé en PMTJF.

## I – L'émergence du Bloom

- L'époque du Bloom commence pour eux en 1914, lors de la Mobilisation Totale, période de la fin des illusions des Temps modernes (p.19), après l'échec des Lumières où l'on croyait que le triomphe de la Raison et le progrès technique amèneraient la paix et le bonheur pour tous.

- Pour eux désormais, se livre « une guerre dont on ne peut plus dire qu'elle soit d'ordre simplement économique, ni même sociale ou humanitaire, à force d'être *totale* » (PMTJF, p.7). L'enjeu de cette guerre, ce sont les « formes-de-vie » (id., p.8), et la stratégie consiste pour « l'Empire » à organiser « l'analphabétisme quant aux différences éthiques, à rendre le front méconnaissable sinon invisible, et à maquiller la vraie guerre par toute sorte de faux conflits » (id., p.9). Eux cherchent donc à rendre ce front de nouveau visible.

Par exemple, pour eux, il n'y a pas de problème social du chômage, mais seulement « un fait métaphysique de notre désœuvrement » (p.19). Pour le dire plus simplement, on est tellement étrangers à ce monde qu'on n'arrive pas à y trouver sa place sur le marché du travail (p.66).

- Selon eux, « Nous évoluons dans un espace entièrement quadrillé, entièrement occupé, d'un côté par le **Spectacle**, de l'autre par le **Biopouvoir**, avec [lequel] nous ne pouvons que composer stratégiquement » (p.33).

Je vais vous définir brièvement ces deux termes :

**Biopouvoir** : concept de Michel Foucault. Pour le dire succinctement, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le souveraineté s'exerçait surtout par le droit de mort sur les sujets. Depuis, les mécanismes du pouvoir changent et ne s'exercent plus sur la mort mais sur la vie ; c'est ce qu'on appelle Biopouvoir : « Un pouvoir destiné à produire des forces, à les faire croître et à les ordonner plutôt que voué à les barrer, à les faire plier ou à les détruire » (Michel Foucault, *La volonté de savoir*, p.179). « Un pouvoir qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble » (id, p.180).

**Spectacle** : concept de Guy Debord. « Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. ». « Il est l'affirmation omniprésente du choix déjà fait dans la production, et sa consommation corollaire. ».

« Le spectacle soumet les hommes vivants dans la mesure où l'économie les a totalement soumis. Il n'est rien que l'économie se développant pour elle-même. » « Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. » (Ces citations sont tirées de *La société du Spectacle* de Guy Debord)

- Les mutations récentes de l'organisation du travail sont également génératrices de la figure du Bloom. En effet, depuis une trentaine d'années, elles rendent « impossible toute identification de l'homme avec sa fonction sociale. » (p.65). Sauf pour des subjectivités conformes qui occupent des postes où se concentre la domination (cf p.70)

## II. Quelques traits caractéristiques du Bloom

### Le Bloom comme Stimmung

Tout d'abord, le Bloom n'est pas une description ou une esquisse d'un profil psychologique ambiant. Les Tiquun font une description de ce qu'est le citoyen-modèle dans les « Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille », auxquels je vous renvoie, car je n'aurai pas le temps d'en parler ici.

Le Bloom « désigne une Stimmung, une tonalité fondamentale de l'être ». Mais qu'est-ce qu'une Stimmung ? Une Stimmung, c'est le « sur fond de quoi ». On pourrait peut-être dire vulgairement l'air du temps ou notre condition présente, ou encore ce dans quoi « et à partir de quoi, en l'instant présent, nous nous comprenons » (p.22-23).

Comme nous sommes dans cette Stimmung, on ne peut pas la décrire objectivement, mais seulement nous

représenter et saisir ses figures.

**Le Bloom est donc la Stimmung de l'époque du Spectacle et du Biopouvoir.** Il faut le garder à l'esprit pour bien saisir la suite. Pour eux, « il n'y a plus nulle part que le Bloom ou la fuite du Bloom » (p.20)

On trouve le Bloom comme « le héros quasi-exclusif de toute littérature » : Pessoa, Kafka, Michaux, Musil, nouveau roman etc. (p.45)

Je vais maintenant tenter d'esquisser quelques traits caractéristiques de cette Stimmung. J'ai dégagé 9 points pour rendre l'exposé plus clair, mais la frontière entre la plupart d'entre eux est poreuse.

1) La tonalité affective fondamentale est l'ennui, aussi bien chez les désœuvrés que chez les agités. Les agités masquent cet ennui par la recherche de « sensations fortes » ou de « l'intensité vécue » (p.17-18)

## 2) L'isolement

Le Bloom est cette « indifférence saine et polie », où nous devenons de « parfaits étrangers » les uns pour les autres.

Ils donnent l'exemple de deux voyageurs dans un TGV qui vivent chacun dans leur monde sans s'adresser la parole et se perturber dans leurs distractions respectives.

## 3) Absence de sens commun

Il découle de cet isolement une absence de sens commun. Nous ignorons la « puissance commune » « devenue inqualifiable car anonyme » (p.14-17).

## 4) Socialisation totale de la sphère privée

Pour Tiqqun, le Bloom se caractérise non pas par un repli sur la sphère privée (comme le disait d'après eux Castoriadis) mais au contraire par une socialisation totale de la sphère privée. (p.94)

Pour eux, le Bloom est l'homme de la métropole, et la métropole n'a pas de dehors (p.52).

Permettez-moi une longue citation qui résume assez bien leur propos :

« Maintenir la médiation centrale de tout par la marchandise exige ainsi la mise sous tutelle de pans toujours plus larges de l'être humain. Dans cette perspective, il faut observer avec quelle extrême diligence le Spectacle a déchargé le Bloom du pesant devoir d'être, avec quelle prompte sollicitude il a pris à sa charge son éducation aussi bien que la définition de la panoplie complète des personnalités conformes, enfin comme il a su étendre sa mainmise à la totalité du dicible, du visible et des codes d'après lesquels se construisent tous les rapports et toutes les identités » (p.67-8)

Pour être un peu plus clair, je vais vous donner une autre citation plus courte extraite des « Premiers matériaux pour une théorie de la JF » des mêmes auteurs. Le nom du chapitre est « La Jeune-Fille comme technique de soi », en écho sans doute à Foucault. La figure de la JF est pour eux celle du consommateur modèle.

Ils disent que la Jeune-Fille réduit « le fait métaphysique de la finitude à une simple question d'ordre technique : quelle est la plus efficace des crèmes anti-rides ? ». (p.47)

## 5) Un rapport à soi altéré

Le rapport de consommation s'étend désormais à l'intégralité de l'existence et de l'existant.

Il découle de cela que chacun, dans ce monde, se faisant marchandise, travaille davantage sur son image que sur soi. Notre rapport à nous-mêmes est donc altéré :

« Nous sommes devenus analphabètes au plan des émotions, nous n'en percevons plus que les échos diffractés. » (p.30) « Son corps vivant, sa physiologie parlante, il ne sait plus les écouter » (p.29)

« Nous n'avons même plus la ressource d'une désertion en nous-mêmes (...) le Bloom, c'est l'homme qui s'est à ce point confondu avec son aliénation qu'il serait absurde de vouloir les séparer » (p.26)

« Tout se passe comme si l'enfer mimétique où nous étouffons était jugé unanimement préférable à la

rencontre avec soi » (p.71)

#### 6) L'impersonnalité du Bloom

On peut dire que le Bloom est **impersonnel**. La publicité est là pour nous faire croire le contraire (voir p.109)

Les différences entre les Bloom ne sont que des différences d'image, sans contenu, qui visent uniquement à nous séparer dans cette guerre. Nous sommes ainsi dans une « rivalité mimétique » où est célébré un « fétichisme de la petite différence » (p.55)

« Le Bloom est quelconque jusque dans le désir de se singulariser » (p.92).

Il en découle une « infinie **substituabilité** » des Bloom sous l'occupation marchande.

#### 7) Absence d'expérience

Un autre trait dominant du Bloom est **la perte de l'expérience** (p.52) : « Les hommes ne font jamais l'expérience d'événements concrets, mais seulement de conventions, de règles ».

Pour Tiqqun, l'expérience et la communauté sont une seule et même chose (p.58)

Au lieu de réagir avec sa sensibilité, le Bloom réagit avec l'intellect . Sa conscience est autonome de la vie, elle ne la nourrit plus mais l'observe seulement (p.61)

#### 8) Identification à des pseudo-rôles

Aujourd'hui, après les mutations de l'organisation du travail (notamment au cours des trois dernières décennies : flexibilité, polyvalence, 'autonomie'), il est impossible pour l'homme de s'identifier à sa fonction sociale (p.65)

Comme on ne peut plus s'identifier à sa fonction sociale, on cherche à s'identifier à des pseudo-rôles, et c'est le huitième point, ceci pour ne pas considérer notre vide central.

« Homosexuel, français, exclu, musulman, citoyen, femme, artiste, breton, (...) n'importe quelle particularité vide et consommable, n'importe quel rôle social fera l'affaire, puisqu'il s'agit simplement de conjurer son propre néant. Et comme la vie organique fait défaut, ces formes pré-mâchées ne tardent jamais à rentrer sagement dans le système général d'échange (...) qui les reflète et les pilote. » (p.72-73).

Pour eux, il n'y a plus de famille, il n'y a que des Bloom qui jouent à la famille, au père, à la mère etc. De même pour les philosophes, les artistes, les paysans (p.74-76).

Ce qui est mauvais pour eux dans le Spectacle, ce n'est pas qu'il y ait des masques, car il ne peut y avoir de vie en société sans masques. Ce qui est mauvais, donc, c'est qu'une « instance centrale se soit érigée maître des métamorphoses » (p.78)

#### 9) Sans racines

Enfin, le Bloom est dans l'errance, car sans racines.

La confusion régnante s'explique par le fait que « Nous avons été jetés dans ce monde sans mission à accomplir, sans place assignée ni filiation reconnaissable, en abandon » (p.18)

« Ce n'est pas que les hommes auraient, négativement, 'perdu leurs repères', c'est qu'ils sont, positivement, devenus des Blooms » (p.20)

## Conclusion

Le Bloom est la pauvreté au sens métaphysique du terme, l'homme du nihilisme accompli (p.104).

### **III – Ce qu'ils proposent**

#### a) L'acceptation du Bloom

Tout d'abord, ils proposent d'accepter le Bloom : « Il est tout simplement grotesque de vouloir s'établir en deça du Spectacle. » (p.77).

« Tous les ailleurs vers quoi nous pourrions fuir ont été liquidés, nous ne pouvons que désertier à l'intérieur de la situation » (p.135). « (...) où se trame une infiltration de la société à tous les échelons ».

Il faut donc accepter le Bloom et rire de la situation pour la dépasser.

#### b) La puissance du Bloom

- Le Bloom porte en lui la ruine de la société marchande, par son dépassement (p.98). L'Empire est déjà entrain de s'écrouler, car ses fondations sont détruites : l'intimité à soi qui fondait la propriété privée fait défaut (p.99).

- Ils voient également dans des massacres comme ceux de Columbine (le lycée aux USA) ou celui d'un père de famille sans histoire qui tue toute sa famille au fusil ce qu'ils appellent « le retour du refoulé », une force inemployée à l'encontre du système.

Ces explosions, qui apparaissent sans mobile, deviennent plus fréquentes et sont imprévisibles à mesure que le contrôle social croît.

Ils disent que « La contradiction entre l'isolement, l'apathie, l'impuissance, l'insensibilité du Bloom d'un côté et de l'autre son cassant besoin de souveraineté ne peuvent qu'amener plus de ces gestes absurdes, meurtriers, mais nécessaires et vrais » (p.124)

Pour eux, ces actes ne sont pas révolutionnaires, mais ils montrent qu'« Il y a dans chaque homme un ennemi de la civilisation qui sommeille » (p.115), que « la liberté n'est pas encore disparue » (p.119). Il s'agit alors de ne pas tenter de s'évader seul comme ce père de famille, mais de former une communauté.

(Le Bloom -celui qui tire comme celui qui reçoit les balles- est innocent, car « il n'est qu'une dépendance de la farce centrale ». Mais « il n'en demeure pas moins responsable de son irresponsabilité » (p.125). )

#### c) Comment faire ?

Pour eux, avec le Bloom, il y a une possibilité d'une communauté véritable. Comme tous les hommes ont la solitude en commun (p.105), cette solitude est un commun véritable, le plus intime et le plus partagé (p.106)

Sortir du Bloom, ce n'est pas « lutter contre l'état schizoïde dominant, contre *notre* état schizoïde, mais *partir de là*, en faire usage (...) comme aptitude à l'expérimentation. Rompre avec la vieille angoisse du 'qui suis-je vraiment ?' au profit de la connaissance de ma situation et de l'*usage* qui en est possible. (...) Non pas se forcer à croire au métier que l'on fait, aux mensonges que l'on dit, mais *partir de là*, entrer en contact avec d'autres agents du Comité Invisible et coordonner en silence un sabotage de grand style. Se détacher de son détachement par une pratique consciente, stratégique du dédoublement de soi.» (p.134)

Voici comment se termine le texte : « Ce texte est un pacte. Le protocole d'une expérimentation qui s'ouvre entre déserteurs. Sans qu'il n'y paraisse, sortez du rang. Maintenant ». (p.138)

## **IV - Parallèles Bloom / Université**

On peut voir quelques parallèles entre ce qu'ils décrivent comme Bloom et ce qu'on vit à l'Université :

### 1) L'ennui

Sur l'ennui à l'Université, il suffit de constater la désertion des cours, le manque d'attention des étudiants, le manque d'enthousiasme des étudiants comme des enseignants-chercheurs.

### 2) L'isolement

Je vois un parallèle avec ce qui se passe à l'Université, où trop souvent, chacun court dans les couloirs de l'Université qui semblent un prolongement de ceux du métro, s'assoit et écoute silencieusement un cours pendant 3H puis court de nouveau prendre le métro.

### 3) Absence de sens commun

Il suffit de regarder ce qui se passe pendant les mobilisations (surtout dans les assemblées générales) pour faire l'expérience de cet absence de sens et de puissance communs.

### 4) Rapport à soi altéré

Cette altération du rapport à soi et au monde vient du fait que l'économie en nous nous possède, jusque dans l'intimité (p.36). Il suffit pour s'en convaincre de nous écouter, nous qui cumulons les « crédits ECTS » à l'université ou qui « gérons » notre vie sentimentale.

### 5) Absence d'expérience

À l'Université, certains professeurs distinguent leurs discours en cours et le cours de leurs vies. J'ai même eu l'occasion de discuter avec un enseignant-chercheur qui assumait cette distinction. Le rapport au savoir est alors une soumission à des règles (celles de Deleuze plutôt que de penseurs classiques à Paris 8)

Cette Stimmung semble donc présente aussi à l'université. Que faire ? En parler déjà, ce qu'on ne fait pas si souvent à l'Université, censée être un espace de « tradition critique »

D'où la question que soulevaient déjà en 1966 des membres de l'Internationale Situationniste et des étudiants de Strasbourg : est-ce que la philosophie universitaire n'a pas un train de retard sur le monde ? « L'étudiant français, en sa qualité d'être idéologique arrive trop tard à tout. Toutes les valeurs et illusions qui font la fierté de son monde fermé sont déjà condamnées en tant qu'illusions insoutenables, depuis longtemps ridiculisées par l'histoire. » (Extrait de *De la misère en milieu étudiant*)

Pourquoi est-ce qu'on n'entend pas (ou peu) parler d'ouvrages comme *LQR* d'Eric Hazan, *La société industrielle et son avenir* de Kaczynski, *L'obsolescence de l'homme* de Günther Anders, *La culture du narcissisme* de Christopher Lasch, *Apologie de la novlangue* de Jaime Semprun, quitte à les réfuter ? Liste non exhaustive. Ces livres donnent pourtant des repères pour penser aujourd'hui.

## **V – Quelques critiques**

### 1) La question du destinataire : à qui s'adresse ce livre ?

- Visiblement, à une minorité très cultivée, qui a suivi de longues études dans des établissements prestigieux  
Même après trois lectures, j'ai trouvé certaines parties obscures (celle sur la fin du sujet, de l'objectivité, p.22)

Le livre est truffé de références à des concepts philosophiques ou à des romans qu'il faut avoir lu pour les comprendre et saisir leur rapport avec le texte.

Ils évoquent des auteurs ou des concepts sans les situer, les présenter ou les expliquer (ils parlent par exemple d'Eichmann sans préciser qu'il s'agit haut-fonctionnaire nazi qui s'occupait du convoi des Juifs vers les camps).

Présence de locution latines et grecques...

- Pourtant, le texte se veut comme un pacte : « Ce texte est un pacte. Le protocole d'une expérimentation qui s'ouvre entre déserteurs » (p.137).

- Il veulent écrire des « virus éditoriaux ». Le virus a une faible capacité de contaminer vu le style du livre et l'abondance de références à des auteurs difficiles.

Si leur intention est de former une communauté à partir d'une expérience, un ressenti commun, pourquoi avoir donné une telle forme à ce livre ? L'ouvrage est truffé de concepts et d'idées complexes, avec peu d'exemples concrets. Le texte ne peut être saisi que par une minorité.

Ils critiquent les sensations abstraites de la musique (p.61) mais le concept central de leur livre est un terme emprunté à la musique : Stimmung. Ils pointent le problème de l'abstraction chez chacun (« la recherche de sensations abstraites ») dans le texte, mais le livre est très abstrait lui-même. La forme du livre invite justement aux sensations abstraites.

Je vois un décalage entre l'intention du livre et sa forme.

Ils disent dans une lettre à l'éditeur que le livre est une « forme morte », mais ils font une quantité impressionnante de références à des livres et citent abondamment divers auteurs. J'ai l'impression qu'ils ne se sont pas émancipés de leurs lectures et des institutions.

La forme de PMTJF ou de *L'insurrection qui vient* m'a semblé plus intéressante, plus concrète et parlante de ce point de vue. (Les PMTJF sont des aphorismes entrecoupés d'extraits de presse ou de fragments de discussions.

## 2) Peut-on fonder une communauté uniquement sur un sentiment partagé ?

Ils pensent fonder « la première communauté véritable » sur un sentiment partagé par tous, celui de la finitude et de la séparation ontologiques » (p.105).

Est-ce suffisant ? Si ce sentiment est partagé **mais** qu'on n'a pas les moyens de le communiquer à d'autres, est-ce qu'il peut devenir puissance ?

Même si on a les moyens de communiquer ce sentiment avec d'autres, est-ce suffisant pour s'accorder avec d'autres sur la façon de dépasser ce sentiment ? Regardez les gens qui prennent le métro le matin, vous semblent-ils heureux ? Est-ce qu'un sentiment de lassitude voire de haine contre le système n'est pas déjà partagé aujourd'hui ?

Pour qu'existe une communauté visant à dépasser le Bloom, il faudrait plus que le partage d'un sentiment à mon sens. Il faudrait qu'il existe un langage commun, des perspectives communes autres que la fin de la situation actuelle.

## 3) L'insurrection, et après ?

Je partage la plupart de leurs constats sur la civilisation, sur la nécessité de s'organiser pour dépasser cela, mais pas la façon de les dépasser.

Dans ce texte, ils ne proposent qu'une destruction du système. On voit assez mal ce qui existerait après le « sabotage de grand style » dont ils parlent.

Une fois le monde détruit, que fait-on ? Qu'est-ce qu'on mange ? Qu'est-ce qui garantit qu'on ne reconstruira pas le même monde une fois passé le défouloir de l'insurrection ? Que proposer d'autre, à la place ? Ils font l'éloge des émeutes des banlieues de 2005 et de la solidarité dans les quartiers populaires, mais leur vision semble un peu naïve. Le désespoir peut permettre de détruire des choses, mais ne donne aucune boussole sur ce qu'il faudra construire ensuite.

Ils critiquent assez avec virulence les alternatives qui existent et qui se mettent en place. Pour ne prendre qu'un exemple, dans *L'insurrection qui vient* (p.62 et suiv.), ils amalgament la Décroissance avec l'écologie façon Nicolas Hulot et Al Gore, ce qui montre qu'ils connaissent mal les objecteurs de croissance, qu'ils voient comme des réformistes.

Ils ne semblent pas voir ce qui existe en dehors d'eux, par exemple le travail local de diverses associations pour se rapprocher localement la politique et sortir du capitalisme et du productivisme (AMAP, SEL).

#### 4) Critique de la réification

Pour eux, l'individu contemporain est réifié, cad qu'il devient une marchandise au milieu des marchandises. Cette posture de Marx reprise par Guy Debord puis par Tiqqun est contestable.

Günther Anders disait par exemple dans « L'obsolescence de l'homme » que le déshonneur n'est pas d'être réifié, mais, à l'inverse, de ne pas l'être » (p.45). La souffrance vient donc plutôt de la « honte de ne pas être une chose », qui devient alors un défaut.

L'enjeu alors est plutôt d'écouter, de mettre en mots cette honte et d'en tirer les conséquences, comme par exemple refuser d'être un objet performant ou une marchandise pour autrui, et de devenir sujet. Ce qui est bien différent de ce que propose Tiqqun.

#### 5) Ce livre m'a-t-il fait de l'effet ?

Je n'attends pas d'un livre qu'il me livre la vérité sur telle ou telle chose, mais qu'il crée en moi des doutes sur mes conceptions et ma façon d'agir. Or, ça n'a pas vraiment été le cas avec ce livre.

Je vois ce texte comme du prêt-à-penser, plutôt pertinent, mais ce livre ne m'a pas parlé autant que d'autres, n'a pas fait écho à quelque chose qui me questionne sur mon vécu. J'ai l'impression qu'ils sont dans le transfert d'informations à propos de l'éthique sans que cela produise un effet sur moi.

En plus, le ton est parfois autoritaire et outrecuidant « Le Tiqqun va au fond des choses. (...) Le Tiqqun est la seule conception admissible de la révolution. ».

En caricaturant un peu, voici comment je reçois ce livre : "Voilà, nous avons posé ces constats, maintenant, soit vous ressentez le Bloom et êtes avec nous, soit vous êtes contre nous". Pas de quoi faire naître un réel questionnement chez le lecteur. On dirait qu'ils se parlent à eux-mêmes, qu'ils essaient de se persuader qu'ils ont raison.

#### Conclusion

Je ne sais pas de quoi sera fait l'avenir, il est tout à fait probable que, comme ils le disent, diverses formes d'insurrections se multiplient (cf ce qui s'est passé en Grèce en automne dernier ou encore l'incendie du centres de rétention de Vincennes). Devra-t-on en arriver là ? Ne peut-on pas envisager d'autres choses ? La parole est à vous, si vous le souhaitez.

---

#### Bibliographie

Tiqqun – *Théorie du Bloom*, La Fabrique, 1999

Tiqqun – *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille*, VLCP, 1999

Comité Invisible – *L'insurrection qui vient*, La Fabrique, 2007

Günther Anders – *L'obsolescence de l'homme*, Encyclopédie des nuisances, 2002

Alain Brossat – *Tous Coupats, tous coupables*, Lignes, 2009

Michel Foucault – *Histoire de la sexualité – Tome 1 - La volonté de savoir*, p.177-191

Guy Debord – *La société du spectacle* in Oeuvres, Quarto/Gallimard, 2006